

1-1-2005

Phyllis TAOUA (2002). Forms of Protest, Anti-Colonialism and Avant-Gardes in Africa, the Caribbean, and France

Ambroise Kom

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>

 Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Kom, Ambroise (2005) "Phyllis TAOUA (2002). Forms of Protest, Anti-Colonialism and Avant-Gardes in Africa, the Caribbean, and France," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 64 : No. 1 , Article 13.
Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol64/iss1/13>

This Compte Rendu is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

TAOUA, Phyllis (2002). *Forms of Protest, Anti-Colonialism and Avant-Gardes in Africa, the Caribbean, and France*, Portsmouth, Heinemann, 278 p.

Comme le titre le suggère, *Forms of Protest...* est, pour dire le moins, un ouvrage englobant et passablement ambitieux. La nature plutôt austère des parties, « The Interwar Years », « The Postwar Years », « Decolonization and After¹ », ne nous aide pas à saisir d'emblée le véritable objet et la portée de l'étude. Et il faut aller jusqu'au bout de l'ouvrage pour en comprendre l'importance. *Forms of Protest...* tient autant de l'histoire littéraire, de l'histoire des idées que des analyses de texte au sens propre du terme. L'ouvrage couvre un champ extrêmement vaste et un nombre impressionnant d'écrivains, allant d'André Breton à Sony Labou Tansi, en passant par Aimé Césaire, Michel Leiris, Albert Camus, Alain Robbe-Grillet, Mongo Beti, etc. L'auteure s'est d'ailleurs bien gardée de nous donner un corpus en bonne et due forme. Pas mal de concepts et d'écoles littéraires sont convoqués et mis en perspective. Ainsi en va-t-il du surréalisme, de la Négritude, du nouveau roman, de la notion d'engagement en littérature, du concept de l'altérité, etc. Comme elle l'indique d'entrée de jeu, son ambition est de montrer l'impact du discours dissident né en Occident et plus précisément en France sur les stratégies de libération que développent les écrivains africains et antillais de langue française : « *Forms of Protest* examines how writers from France and the former colonies have defended discourses of liberation in dialogue with one another over the course of the twentieth century² » (xvi).

Il s'agit donc d'une étude hautement contrastive, d'un travail de littérature comparée qui met en jeu trois champs : la littérature française et les courants dissidents (surréalisme, nouveau roman, etc.) qui la traversent, ainsi que les littératures africaine et antillaise. Question : pourquoi ce grand écart qui part de la France et va jusqu'aux anciennes colonies d'Afrique et aux Antilles? La Négritude qui est à l'origine de ces deux littératures suffit-elle à expliquer pareille démarche à une époque où chacune de ces littératures a tendance à revendiquer son autonomie? Si tel est le cas, quel rapport pourrait-on véritablement établir entre Césaire et Mongo Beti ou Sony Labou Tansi? Engagement et dissidence, certes, mais en quoi le type d'engagement que révèle l'œuvre de Sony Labou Tansi se rapproche-t-il de celui de Mongo Beti et celui de Mongo Beti de celui des écrivains de la Négritude? Comment expliquer que la dimension antillaise de l'étude se réduise à Césaire et à la Négritude, alors que le volet africain est nettement plus dense?

¹ [« Les années d'entre-deux-guerres », « Les années d'après-guerre », « Les années suivant la décolonisation »]

² [*Forms of Protest* étudie comment les écrivains de France et des anciennes colonies ont développé des discours de libération se faisant écho l'un l'autre au cours du vingtième siècle]

L'étude de Taoua est sans doute le fruit d'un travail de qualification au sein du système universitaire américain à une époque où ce système exige que le chercheur continue de s'enraciner dans les études françaises « classiques et fondamentales », sans pour autant négliger les littératures émergentes d'Afrique et des Antilles. De ce point de vue, l'ouvrage de Taoua est le résultat de ce que l'université américaine peut avoir de plus admirable, c'est-à-dire la recherche de haut niveau, mais aussi de passablement pernicieux, soit la nécessité de rester attentif aux exigences du marché de l'emploi. Le marché détermine parfois la nature sinon le sujet de recherche, obligeant ainsi le chercheur qui aurait pu/dû se concentrer sur un sujet plus circonscrit à intégrer d'autres champs, question de s'inscrire dans les courants porteurs!

Quoi qu'il en soit, cet ouvrage pose les jalons d'une vaste recherche qui mériterait d'être approfondie. De nos jours, on parle de plus en plus de littérature francophone et l'on s'achemine même vers l'autonomisation d'une discipline du même nom, surtout dans les universités américaines. Taoua nous rappelle qu'on ne devrait/pourrait pas ignorer les liens qui unissent les littératures africaine et antillaise à la littérature française. Bien qu'elle s'en tienne aux « Forms of Protest... », on pourrait trouver d'autres liens de parenté. L'auteure revient avec précision et force détails sur les rapports entre Aimé Césaire et André Breton en rappelant comment ce dernier « découvre » le *Cahier d'un retour au pays natal*. Elle étudie l'impact de *L'Afrique fantôme* de Michel Leiris sur la vie intellectuelle française et revisite le mouvement de la Négritude pour remettre en perspective ses enseignements, autant sur la culture africaine que sur les penseurs français, Breton et Sartre en l'occurrence.

Sans oublier de souligner les ambiguïtés de Camus face à la guerre d'Algérie, l'auteure décrypte le rôle des existentialistes sur la pensée anticoloniale et analyse la place des théories de Frantz Fanon et d'Albert Memmi dans la lutte des peuples dominés : « Sartre's preface to *Damnés de la terre* is rightfully considered a decisive moment in this ongoing process of conceptual redefinition involving French intellectuals on the Left and anti-colonial activists³ » (135). Mongo Beti s'inscrit dans la tradition sartrienne et trouve presque naturellement sa place dans cette partie de l'étude. Ce redoutable polémiste a donné naissance à une forme de protestation qui marquera à jamais la littérature africaine. Taoua montre avec sagacité le sort qu'il fit au très timoré Camara Laye dans l'un de ses essais et comment il traite les missionnaires et autres administrateurs des colonies dans ses récits.

³ [La préface de Sartre aux *Damnés de la terre* est considérée à juste titre comme un moment décisif du mouvement perpétuel de redéfinition conceptuelle des intellectuels français au sujet des militants de gauche et anticolonialistes.]

Dans la dernière partie de l'ouvrage, Taoua se penche sur le nouveau roman et s'attarde sur Robbe-Grillet : « His name appears on what was the most significant anti-war manifesto [...] From his place in the limelight, Robbe-Grillet was able to usurp the role of arbiter of the politics of literary aesthetics at what was the most decisive moment in the process of decolonization⁴ » (180). Et comme pendant africain à Robbe-Grillet, l'auteure articule son dernier chapitre sur Sony Labou Tansi, l'un des plus latino-américains des écrivains africains, le Kongo dont la résistance a consisté à tropicaliser la langue française. Le grand écart est donc confirmé.

En dépit d'un agencement passablement artificiel des chapitres du fait justement de l'immensité du champ embrassé, l'ouvrage de Phyllis Taoua est une recherche savante, fondée sur des concepts parfaitement maîtrisés, sur une documentation étendue et pertinente. L'auteure nous invite à repenser l'histoire de la littérature africaine et à rechercher les véritables ancêtres esthétiques et idéologiques de nombre d'écrivains qui font partie de ce qu'on appelle désormais littérature francophone.

Ambroise Kom

College Of The Holy Cross

CASTILLO DURANTE, Daniel (2004). *Les dépouilles de l'altérité*, Montréal, XYZ éditeur, 212 p.

Dans *Les dépouilles de l'altérité*, Daniel Castillo Durante propose, à la lumière du concept de « dépouille », une nouvelle façon de concevoir la dialectique entre le même et l'autre. Organisé en sept chapitres, ce livre d'essais embrasse les différentes logiques d'assimilation et d'exclusion de l'altérité. Du stéréotype à la littérature, en passant par l'anonyme, la sexualité, la guerre, l'économie et les arts visuels, *Les dépouilles de l'altérité* constituent, dans son ensemble, une réflexion sur les principaux enjeux culturels de la société occidentale contemporaine. Dans l'interaction entre le soi et l'autre, le même s'approche d'autrui avec une idée préconçue. Il en résulte que ce dernier n'est représenté que par une copie. Dépossédé de sa différence, l'autre devient ainsi une *dépouille*. C'est justement lorsque l'art cherche à « *re-présenter* » que la notion de « dépouille » prend tout son sens. Envisagées métaphoriquement, les dépouilles sont le résultat d'une perte que les paroles artistiques (notamment littéraires et visuelles) s'engagent en vain – il faut bien le dire – à tenter de récupérer. D'ailleurs, confronté à l'impossibilité de représenter le réel autrement que par le mode de la copie, l'art mis au service de la parole est « condamné » à ne représenter que des dépouilles.

⁴ [Son nom figure sur ce qui semble le manifeste le plus important contre la guerre [...] De sa position de premier plan, Robbe-Grillet était en mesure d'usurper le rôle d'arbitre des politiques d'esthétique littéraire au moment le plus décisif de décolonisation]